CORRIGE – EDC – TRIBUNAUX GACACA

INTRODUCTION

Source : transcription d'un extrait de film documentaire

➔ Documentaire : travail journalistique pour essayer de décrire et comprendre ; analyse qui cherche à dire le vrai, à raconter et expliquer aux téléspectateurs.

Limites : on n'a ici qu'une transcription, sans avoir les images elles-mêmes. Il nous manque donc les expressions des visages, le ton de la voix, etc. car les didascalies ne sont pas très précises.

Contexte : 2006 donc 12 ans après le génocide perpétré par les Hutus sur les Tutsis pour des raisons essentiellement ethniques qui a fait 0,8 à 1,3 millions de morts entre avril et juillet 1994.

Ensuite, il a fallu juger les 2 millions de prévenus soupçonnés d'avoir participé à ce « génocide de voisins ».

Rappel des concepts centraux du thème et du sujet : C'est important à la fois pour des raisons judiciaires (punir les coupables, les empêcher de nuire à nouveau, éviter le cercle de la vengeance que voudraient perpétuer les victimes), mais aussi sociales (réparation pour les victimes, possibilités de tourner la page, ramener la paix dans le pays par une réconciliation nationale) et mémorielles (se souvenir à titre individuel et collectif).

Si le TPIR mis en place dès novembre 1994 a jugé les responsables entre 1994 et 2015, la majorité ont été jugés par des tribunaux gacaca, une juridiction traditionnelle ressuscitée pour l'occasion, testée à titre expérimental en 2005 et systématisée entre 2006 et 2012.

Regard critique : Le documentaire ne peut donc pas encore dresser un véritable bilan de ces tribunaux, puisqu'il est tourné au tout début de leur fonctionnement.

Problématique : Dans quelle mesure ce document nous permet de comprendre le fonctionnement, les intérêts et les limites de ce type de tribunal ?

I- Le fonctionnement des tribunaux gacaca

A- Un tribunal de plein air organisé au sein des communautés villageoises			
Cadre	« La scène se déroule en plein jour. [...] A l'arrière-plan, on distingue un bâtiment » « On entend le chant des oiseaux »	Tribunaux en plein air Gacaca = herbe douce	Sur ce plan, il est dommage que le document ne soit pas plus détaillé dans la description du cadre du procès. Avoir les images ou au moins quelques photos tirées du documentaire aurait été positif.
Juges	« le juge, écharpe tricolore, qui lit le chef d'accusation » Le document fait mention de 2 juges, un homme et une femme	Ce ne sont pas des juges professionnels mais des personnes du village élues	
Public	« des spectateurs vêtus en civil, assis par terre ou sur un banc »	Procès publics auxquels assiste la communauté villageoise, enfants compris	
B- Une procédure judiciaire simplifiée			
Déroulement du procès	1- « le juge lit le chef d'accusation » 2- « Un femme juge lit les aveux écrits d'Obede » 3- La victime Odette « est debout pour prendre la parole devant l'assemblée » = témoignage 4- Intervention d'Alphonse qui était manifestement dans le public et interpelle les juges et le présumé coupable 5- Réponse d'Obede	Procédure judiciaire très simplifiée avec une confrontation directe des victimes et des présumés coupables, sans intermédiaire, sans avocat. Peu d'écrits : procédure essentiellement orale : même les aveux écrits sont lus.	Des documents complémentaires avec par exemple les aveux écrits auraient été bienvenus

Temporalité	Dans la séquence 3 : Odette dit qu'elle ne va pas retourner à la gacaca	Jugement en 2006 pour des faits datant de 1994 Procès rapide	
-------------	---	---	--

II- Leurs intérêts

A- Une réussite sur le plan sociétal			
La résurrection d'une ancienne procédure judiciaire traditionnelle	Tribunaux gacaca = résurrection d'un ancien système judiciaire traditionnel	Procédure traditionnelle qui convient sans doute mieux à la population que la justice internationale du TPIR qui juge avec des règles inconnues, loin du pays	
Un public nombreux	Présence nombreuse des communautés villageoises : tout le monde ne peut pas s'asseoir sur les bancs	Cela participe à une vraie catharsis et réconciliation nationale puisqu'une grande partie de la population y a participé	
Mémoire du génocide		La reconnaissance des faits par la justice participe à la mémoire officielle des événements. Les événements de commémoration se sont multipliés au fur et à mesure que se tenaient les procès.	
B- Une réussite sur le plan judiciaire			
Une réponse judiciaire à la nécessité de juger rapidement un grand nombre de personnes dans un pays du Sud	Mobilier décrit : « bancs », Des spectateurs sont « assis par terre » Les juges ont seulement une « écharpe tricolore » Procédure essentiellement orale En quelques échanges, on entend les accusations et le témoignage d'Obede et de la principale plaignante	Logistique simple à mettre en place et peu coûteuse Plus accessible dans un pays où l'analphabétisme est important Procédure rapide De fait, 86% des 2 millions de prévenus ont été finalement déclarés coupables entre 2006 et 2012	
Quelques réponses pour les victimes	Aveux d'Obede	Une forme d'apaisement a été constatée On sait qu'on a pu retrouver les lieux de sépulture grâce à des aveux = important pour la mémoire individuelle	(contrairement à ce que montre ce document)

C- Leurs limites

A- Pour les accusés			
Des principes fondamentaux de la justice ne sont pas respectés	Absence d'avocat, pour les accusés Obede est confronté directement aux questions du juge (normal), mais aussi de la victime et même d'une personne du public : « On	Obede peut avoir du mal à se défendre seul	Vision occidentale de la justice qui met en évidence ces défauts des tribunaux gacaca

pour protéger les accusés	voit un homme se lever derrière elle. La caméra montre cet homme, Alphonse, debout, prendre la parole et s'adresser au juge [...] Pourquoi n'explique-t-il pas la mort des enfants Ngarambe ? »	Juges non professionnels qui sont du village, donc potentiellement juges et parties	
B- Pour les victimes			
Procédure qui protège peu les victimes (et le public)	Présence des victimes : Séquence 2 : « Derrière elle, se trouvent les bancs sur lesquels sont assis les autres rescapés, surtout des femmes » Séquence 3 : Odette explique : « Après la gacaca d'hier, j'avais mal au cœur. Je ne me sentais pas tranquille. Ce n'est pas nécessaire que j'y aille. Quand ils nous voient, c'est pour nous blesser »	Absence d'avocats ou d'intermédiaires : les victimes peuvent être trop émues, ne pas connaître les codes de la justice, etc. Expérience traumatisante pour les proches des victimes et rescapés (pour les enfants du public aussi)	
Réponses limitées pour les victimes	Séquence 2 : Odette dit « Obede Bayavunge ne parle pas de mon père. Ceux qui reconnaissent avoir tué mon père disent qu'Obede était avec eux. A la barrière où il se trouvait, il y avait mon neveu dont il ne parle pas. [...] Je l'ai demandé au procès de Gisimba, mais personne ne m'explique qui était présent à cette barrière, à ce moment-là. » Séquence 3 : elle renonce à retourner au procès	L'enquête est limitée et les réponses apportées de même Procès à charge seulement	Toutefois, le document ne nous donne ici qu'un exemple d'une situation particulière, pas forcément représentative de tous les procès. La majorité des victimes ont tout de même obtenu ce qu'ils souhaitaient.
Procès un peu bâclé	Le juge dit « Qu'on passe à la suite. On traîne »	Peu de temps consacré à chaque cas étant donné l'ampleur du nombre de présumés coupables à juger Juges non professionnels	Idem : document pas forcément représentatif
Des aveux qui donnent lieu à des réductions de peine	On voit qu'Obede avoue : ses aveux ont même été consignés par écrit puis lus au procès « Nous avons la chance qu'Obede connaisse la procédure d'aveu de culpabilité et a aussitôt plaidé coupable. »	Grande campagne dans le pays (même des grandes affiches au bord des routes) pour inciter les responsables à se dénoncer, avec la promesse d'avoir une peine allégée en contrepartie = sentiment d'injustice pour les victimes ?	
			De manière générale, le document est plutôt assez négatif et met surtout en lumière les limites des tribunaux gacaca